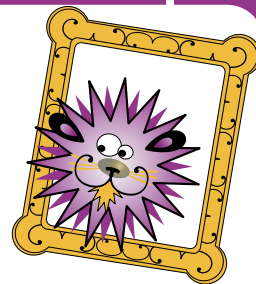




Stefan Bernstein



Stefan Bernstein, 44 ans, est une petite Communauté Européenne à lui tout seul : il parle six langues (allemand, français, anglais, néerlandais, italien et espagnol), a vécu dans autant de pays européens (dans l'ordre : Suisse, Italie, Belgique, Allemagne, France et Angleterre) en plus des Etats-Unis et est marié depuis six ans avec Mélanie, une hollandaise. Ce n'est pas précisément un franchouillard qui vient de prendre la direction du tout nouveau Hôtel de la Cité (groupe Concorde, Cité Internationale).

Bienvenue à l'Hôtel de la Cité

D'ailleurs, il n'est pas français. De parents allemands vivant à l'époque en Italie, il est né dans une clinique à Lugano (Suisse) où il n'est resté qu'une semaine avant de retourner en Italie. « Si vous voulez faire du romantique, écrivez que j'ai grandi au bord du Lac Majeur », dit-t-il narquois. Plus précisément à Varèse. Il y passera les neuf premières années de sa vie, avant que son père, fonctionnaire européen, ne soit muté en Belgique.

En 1981, le bac de l'Ecole Européenne de Bruxelles, et son enseignement plurilingue, en poche, il s'inscrit en physique et informatique à Munich et Aix-la-Chapelle (Allemagne). Avant de découvrir sa vraie passion : l'hôtellerie, « pour son côté vivant, pour le contact avec les gens et parce que je peux ainsi utiliser mes langues ».

Retour à Bruxelles où il intègre l'Ecole Hôtelière. Le diplôme en poche, il commence sa carrière en septembre 1986 au Holiday Inn à l'aéroport de Bruxelles comme réceptionniste, puis directeur de nuit. Puis s'enchaînent les expériences qui vont l'amener de ville en ville et de pays en pays : Aigues-Mortes (Gard), Los Angeles, Paris, Lyon, Cologne, Hambourg, à nouveau Bruxelles puis Londres avant d'atterrir donc il y a un mois à la Cité Internationale.

« Il est difficile de comparer les différents pays dans lesquels j'ai vécu car j'y étais à des périodes différentes de ma vie », confie Stefan Bernstein. « Quand vous êtes célibataire, vous cherchez des boîtes de nuit et des filles sur la plage », rigole-t-il. Et à ce titre, sa ville favorite est sans conteste

Los Angeles. Il la trouve « bubbly » (pétillante). « J'y ai vécu entre West Hollywood et Beverly Hills, le coin le plus huppé de Los Angeles ». Plus soleil que neige, il y serait bien resté, d'autant plus que l'Hôtel Bel Age (en français dans le texte), pour lequel il travaillait, voulait le garder. Mais son titre de séjour avait expiré et il a dû rentrer en Europe.

En tant que père de trois enfants - Cynthia (13 ans), Alexander (6 ans), Sebastian (5 ans) - c'est cependant la banlieue de Bruxelles, où il vécut neuf ans, ou celle de Lyon qu'il préfère. Arrivé ici seul dans un premier temps, sa famille lui a rendu visite peu avant Pâques. Ensemble, ils ont choisi leur nouveau domicile familial : un pavillon à Meyzieu. Le déménagement est prévu pour fin juillet.

Et son jugement de la capitale des Gaules est on ne peut plus élogieux : « une ville à taille humaine, un climat agréable, une infrastructure de grande ville, la proximité des pistes de ski et de la Méditerranée, une ville qui bouge et qui est entourée de paysages fantastiques ».

Et ces paysages, il part les explorer à moto. Car sa BMW K75RT (année 1990) le suit partout.

Malgré son emploi du temps chargé (« je m'autorise quand même une journée libre par semaine »), il a eu maintes occasions de partir à la découverte des pays lyonnais : Gorges de l'Ardèche, Arc 2000, Beaujolais... Et jamais sans son appareil photo afin de fixer ses impressions (voir les quelques clichés sur cette page). D'ailleurs, il préfère les appareils argentiques à la photographie numérique : « En numérique, vous pouvez prendre 50 photos et toutes les jeter si elles ne sont pas réussies. En argentique, vous avez une pellicule de 24 ou 36 poses, qui coûte de l'argent. Le développement aussi coûte de l'argent. Vous allez alors choisir avec beaucoup plus de soin le bon angle, attendre que le nuage soit passé, réfléchir au cadrage. Puis, le suspense quand vous récupérez les tirages... ».

Michael Augustin



Bernstein en vadrouille



Une enveloppe est posée sur le bureau de Stefan Bernstein ce 7 avril. L'expéditeur : la Préfecture du Rhône. « Yes ! » s'exclame le nouveau directeur de l'Hôtel de la Cité quand il a lu les deux feuilles qu'elle contenait. L'établissement vient de se voir décerner ses quatre étoiles et devient ainsi le douzième hôtel de ce rang à Lyon.

Dessiné par l'architecte italien Renzo Piano, l'Hôtel de la Cité propose 164 chambres climatisées, équipées d'écrans plats, d'ADSL et de Wifi, et se situe à deux pas de l'Amphithéâtre entre le parc de la Tête d'Or et le Rhône.

Son restaurant « La Scène », ouvert matin, midi et soir, dispose d'une terrasse sur le patio de la Cité Internationale, où on peut se régaler à l'abri du bruit des voitures, pour peu que le temps le permette. « Gilles Berard, notre chef a beaucoup voyagé », raconte Stefan Bernstein, « on trouve dans sa carte les influences de tous les pays qu'il a visités. » On y mange alors aussi bien du saumon fumé d'Ecosse que du gaspacho andalou ou encore une terrine de foie gras de canard. Du coup, quand on demande au directeur de décrire la cuisine de son restaurant, les qualificatifs viennent hésitants : « originale », « variée », « provençale », « méridionale »... Enfin, à découvrir, quoi.



Photographies © Stefan Bernstein

► La Scène

Ouvert de 12:00h à 14:30h et de 19:30h à 23:00h

Réservation : 04 78 17 86 84

Formules Buffet à partir de 18 €, menu affaire et carte.

Voir aussi rubrique « Restaurants » en page 8